

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

C'est le danger commun qui nous unit

La rédaction de l'Humanité s'est étonnée récemment que nous ayons pris la défense de Maurin et d'Arlandis, menacés de mort par la dictature de Primo — alors que, précédemment, nous avions jugé avec sévérité, l'action politique menée en Espagne par les militants communistes.

J'ai déjà, personnellement, maintes fois exposé mon point de vue sur l'action commune que pouvaient mener les révolutionnaires de toutes tendances contre le fascisme au pouvoir.

Puisque, de part et d'autre, on ne semble pas ou l'on ne veut pas sembler comprendre — me voici bien contraint de revenir sur ce sujet.

Il est bien entendu qu'anarchistes, nos buts sont absolument distincts de ceux des bolchevistes, communistes autoritaires, ils tendent à la conquête d'un pouvoir dont nous voulons la suppression. Ils s'efforcent de renverser l'Etat capitaliste pour lui substituer ce qu'ils appellent l'Etat prolétarien. Lorsque ces apprentis-dictateurs auront transformé leurs rêves en réalité, quand ils posséderont effectivement les moyens de nous gouverner, quand ils useront contre nous des lois, quand leurs tribunaux prétendent nous juger, quand leur armée voudra nous contraindre et que leur police nous mouchardera, nous emprisonnera, nous frappera — à ce moment-là, anarchistes, nous nous dresserons contre cette forme moderne de l'Etat tout comme contre les vieilles Autorités...

En Russie, par exemple, le Bolchevisme constitue pour les libertaires qui habitent dans ce pays le pire des ennemis, le plus immédiat, le plus dangereux — celui sur lequel toutes les forces anarchistes doivent se concentrer.

Il n'en va pas de même ni pour l'Italie, ni pour l'Espagne, ni pour la France. Dans ces pays et dans bien d'autres, les communistes, loin d'avoir les forces de répression dans leurs mains tombent, comme nous, sous les coups de l'Autorité. Ils y sont persécutés par les gouvernements, ils y peuplent les prisons, ils y sont menacés de mort. Ils sont, comme nous, un danger pour l'Etat actuellement debout dans toute sa force : l'Etat bourgeois.

Cependant il y a quelques répits dans la lutte des subversifs contre le pouvoir capitaliste. Quand les maîtres de l'heure usent d'un hypocrite libéralisme, quand ils font mine d'user de principes démocratiques, nous pouvons nous illustrer sur nos forces respectives et chacun, sur la Route qui mène vers Demain, s'imagine que le but fixé est proche, que facilement nous pourrons l'atteindre, en entraînant derrière soi la plus grande foule des travailleurs.

A ces heures de paix sociale, bolchevistes et anarchistes, nous pouvons discuter, affronter nos thèses, les défendre avec passion, nous heurter impitoyablement. Les idées vivent en nous si dramatiquement que nous nous figurons, un instant, avoir réalisé nos chimeres. Le bolcheviste de France se croit à Moscou, maître de l'heure, tout-puissant au nom du prolétariat : et avec quelle assurance il nous met hors-la-loi prolétarienne, avec quelle fureur il nous excommunié en nous traitant de petits-bourgeois. L'anarchiste de France s'imagine déjà vivre en pleine révolution : la grève générale a réduit le Capitalisme, les usines sont occupées par les ouvriers en armes, les producteurs, maters de la production, vont organiser la consommation — et l'on se trouve en face de nouveaux dictateurs, des politiciens du bolchevisme. Sus aux tyans, il faut les tuer comme les autres !

Halte-là ! ouvriers du Parti Communiste. Halte-là ! mes compagnons. Descendons les uns et les autres, de nos nuages pour tomber en pleine réalité contemporaine, dans l'Italie du fascisme, dans l'Espagne du Directoire, dans la France du Bloc des Gauches.

Nous ne sommes pas à une de ces heures de paix sociale. Partout en Europe, le libéralisme a vécu. Le discours de M. Caillaux nous enseigne que la France de 89 n'a plus rien à envier aux nations les plus impérialistes. Le Capitalisme use de violence avec brutalité. Sur notre route le monstre Fascisme se dresse menaçant. Tant qu'il est là, nous ne pourrons pas aller plus avant : il est là qui barre le chemin à la Révolution.

Pour accomplir cette Révolution, les uns croient à un stade nécessaire d'autorité, les autres vont plus loin, ils dé-

passent ce stade, ils veulent le brûler : ils veulent aller jusqu'au bout, vers l'Anarchie. Les uns vont plus près, les autres plus loin ; d'autres plus loin encore que nous-mêmes. Mais tous nous marchons sur la même Route que nous interdit la même Bête monstrueuse.

Un danger commun nous unit à ce moment-là. Dès lors il n'y a plus lieu de discuter, de discriminer. Ce qui nous sépare les uns des autres, ce qui nous oppose les uns aux autres, communistes et anarchistes, c'est tout ce qui est au-delà de l'obstacle à abattre, tout ce qui se trouve derrière ce Fascisme dressé là, au milieu de notre chemin. Jusqu'à l'obstacle et tant qu'il ne sera pas abattu, nous pouvons marcher ensemble, nous devons faire route commune, chacun à notre pas, c'est entendu, mais sans nous heurter, sans nous combattre, sans nous entretuer stupidement sous le regard réjoui du monstre qui veut notre peau à tous, également.

Et voilà pourquoi, messieurs de l'Humanité, nous n'avons pas hésité à nous joindre au Secours Rouge International pour protester de tous nos moyens contre la répression dont sont victimes les bolchevistes Maurin et Arlandis.

Nous souhaitons que le Parti Communiste en fasse autant en faveur des anarchistes quand ils tombent sous les coups de la réaction capitaliste.

Mais le dogmatisme autoritaire laisse-t-il aux esprits sur lesquels il règne, suffisamment d'indépendance morale et de largeur d'idées pour comprendre une pratique révolutionnaire qu'approuve (nous en avons eu la preuve au meeting de l'autre soir) la masse même des travailleurs qui adhèrent au Parti Communiste ?

Les événements nous le montreront.

André COLOMER.

LE FAIT DU JOUR

La folie nationaliste

C'est bien au déroulement d'une politique de haines chauvinistes que nous assistons sous le ministère Herrion. La répétition des faits dénotant un programme est suffisamment suggestive pour que nos ministres se retranchent pas derrière un excès de zèle de quelques fonctionnaires.

Poincaré lui-même n'avait pas osé aller aussi loin dans cette voie chauviniste que son successeur.

Voici le fait qui motive notre indignation. Dans la nuit de samedi à dimanche, toute la police marseillaise sur pied a organisé une rafle gigantesque : 6.236 individus ont été interrogés par les flics, dont 2.320 étrangers ; 662 ont été arrêtés, 35 arrestations maintenues, 183 étrangers seront poursuivis pour infraction à des règlements impraticables.

Que voilà de jolies méthodes relevant d'un régime de terrorisme.

Le gouvernement se figure-t-il résoudre les grands problèmes sociaux qui se posent par des raids de police et des persécutions contre les étrangers.

C'est vieux jeu de chercher des déviations aux difficultés en détournant l'attention et provoquant une campagne de haine contre les étrangers qui n'en peuvent mais. Politique de basse magie indigne d'un pays qui se respecte.

Herrion oublierait-il donc que la plus grande partie de ces étrangers contre lesquels il excite la haine et lance sa flèche, a été « importée », — misérable chair à travail —, par les soins de l'Office gouvernemental de la main-d'œuvre étrangère.

Depuis trois ou quatre ans, grâce à un système de racolage où les curés jouent un grand rôle, c'est par centaines de milliers qu'on a introduit des travailleurs du dehors, à tel point qu'en est arrivé à un degré de saturation. La crise industrielle, le chômage, sont venus parfaire la situation. Cette armée de miséreux produit de la chair à prison — vagabonds ou voleurs.

Aujourd'hui on prétend que ces méthodes ne sont applicables qu'aux étrangers. Demain, quand l'habitude en sera prise, on continuera à les pratiquer pour tout le monde.

Nous avons vu la manœuvre pour les quelques libertés que la guerre nous a promises, et que l'après-guerre n'a pas rendues.

Méfions-nous et soutenons, dans notre intérêt, la liberté des étrangers.

Notre voix va-t-elle s'éteindre ?

Je suis ému en écrivant ces lignes, car véritablement je ne pensais pas que fut aussi près l'échéance de l'expérience du Libertaire quotidien.

Maudès et Le Meilleur viennent de pousser un cri d'alarme et un appel déespéré ; seront-ils entendus ? Les haïnes nées-entre elles, leurs heurts et les amours-propres journaliers, froissés par des bagatelles ou des questions de boutique vont-ils cesser ? Les compagnons de toutes tendances sont-ils capables d'un peu de tolérance, de libre arbitre ? Si oui, le Libertaire quotidien peut être sauvé et perfectionné au fur et à mesure des concours nouveaux.

Compagnons, le quotidien est une arme révolutionnaire qui fut forgée avec espoir par des militants ; de nombreux ouvriers y ont apporté leurs économies. Le Libertaire quotidien fut mis debout par des sacrifices multiples d'une poignée d'anarchistes et de syndicalistes.

Tout cet effort va-t-il être anéanti ?

Je demande à tous de réfléchir à cette situation, mais j'insiste particulièrement auprès des militants syndicalistes qui, certainement, n'ont pas fait pour la quatrième page du Libertaire l'effort de solidarité qu'ils firent, il y a une vingtaine d'années, pour l'Humanité.

Ceux qui, pour des raisons spéciales, soit anarchistes, soit syndicalistes, ont œuvré pour que le quotidien anarchosyndicaliste périsse, seront peut-être demain les premiers à le regretter.

Le nationalisme, sous forme de fascisme, relève la tête et menace de querler la rue et de bastonner les militants et les travailleurs.

La crise économique, la vie chère, le chômage, les guerres coloniales et la perspective d'une boucherie nouvelle font que la situation devrait être révolutionnaire. En outre, la cynique comédie de la radicelle au pouvoir, grâce à la complicité des socialistes, qui continue de la reprise de l'agitation qui ne devra plus cesser que lorsque les prisonniers seront rendus à la liberté et aux luttes du travail.

L'hypocrisie légale est démasquée par un ensemble de preuves qui sont du domaine public. L'examen est passé de la salle de la cour, où la procédure a le pas sur les conclusions logiques dans un terrain où l'on ne se préoccupe pas des liens de la procédure : sur les places où le peuple se réunit, commente et juge,

Depuis longtemps le jugement populaire a fait justice en proclamant l'innocence des prisonniers. A l'approche du jour où le tribunal suprême aura à juger Sacco et Vanzetti, la manifestation de solidarité de la classe ouvrière devra s'intensifier.

Le Comité de Défense a fixé la date du 1^{er} mars comme jour de protestation et de solidarité internationale pour Sacco et Vanzetti. Ce jour marquera le commencement de la reprise de l'agitation qui ne devra plus cesser que lorsque les prisonniers seront rendus à la liberté et aux luttes du travail.

A tous les amis et défenseurs de l'innocence de Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, un dernier effort s'impose : recueillir dans tous les pays la solidarité des bons, organiser partout d'imposants meetings.

Pour la vie et la liberté de Sacco et Vanzetti, tentons une ultime agitation !

La guerre qui paye toujours

La firme Krupp a intenté un procès aux rois anglais du canon de la maison Vickers.

Voici en quoi consiste l'affaire :

En 1902, la firme Krupp (co-actionnaire le Kaiser) céda à la maison anglaise Vickers un brevet pour un allumeur de grenades, pour lequel la firme « ennemie héritière » devait payer 1 mark 50 par allumeur.

Les Vickers doivent payer maintenant pour chaque grenade employée depuis 1914.

On sait que toute l'industrie de guerre est aux mains de « cartels » puissants et que par ses capitaux une firme est intéressée aux bénéfices d'une autre.

Que pendant la guerre, des grenades allemandes aient tué des soldats anglais, ou inversement :

Krupp et Vickers y gagnaient toujours. Que les anglais aient pénétré dans les tranchées allemandes ou inversement :

Krupp et Vickers étaient toujours vainqueurs.

Der Pazifist 31-1-25. Communiqué par M. W.J.

ILS CONTINUENT

Les catholiques manifestent à Troyes

Après Lille, Marseille, Rennes et Reims, voici Troyes.

Ils étaient 8.000 réunis hier après-midi dans la salle du patronage Jeanne d'Arc, sous la présidence de Mgr Monnier, évêque de Troyes.

L'abbé Bergé et le député Vallet parlent.

Puis le fascisme se déroula en cortège à travers les rues de la ville.

D'autre part, à la Bourse du Travail, les antifascistes tenaient un meeting.

Tempête de neige sur la Manche

Londres, 22 février. — Une furieuse tempête de neige sévit sur la Manche. Sa violence est telle que le trafic est désespéré,

la navigation est devenue dangereuse, tous les navires ont rallié leur marche et ont parfois du tirer le canon pour avertir les autres de leur présence. Et des femmes et des enfants sont anxiés sur les côtes,

Mais emportent-ils autre chose que le mépris de cette culture d'agités, où la vie a pris figure de danse frénétique, et où l'homme n'a plus un instant pour rentrer en lui-même, s'examiner et se connaître.

Si, comme le voulait Socrate, la sagesse c'est de connaître, notre civilisation est à rebours.

Nous avons vu la manœuvre pour les quelques libertés que la guerre nous a promises, et que l'après-guerre n'a pas rendues.

Méfions-nous et soutenons, dans notre intérêt, la liberté des étrangers.

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Cheque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

AVANT LE 1^{er} MARS

Un dernier effort pour Sacco et Vanzetti

Le terrible drame judiciaire va vers sa conclusion. La cour suprême d'Etat examine d'ici peu les motifs de nullité de l'infâme verdict de Dedham. Si nos prévisions sont justes, au mois de mars prochain s'achèvera la dernière phase légale de ce procès.

Ce sera la fin. Quelle sera-t-elle ? La mort ou la vie pour les deux prisonniers innocents ?

La cour suprême annulera-t-elle — comme tout le monde le souhaite — le verdict de mort ? Et quand nous disons tout le monde, nous n'entendons pas seulement parler des amis de la défense, mais aussi des autres : les adversaires et les indifférents, qui n'ont pas pu faire leur déprobation et leur espérance. C'est au nom de ceux-ci que le séculaire Springfield Republican, l'organe le plus autorisé des conservateurs d'Amérique, exprimait en termes non équivoques la désillusion produite par la décision du juge et l'espérance que la cour suprême annulera le verdict du jury de Dedham. Désormais la magistrature est dans une position insoutenable.

Le château d'infamie dressé par l'accusation et dont le verdict fut le sommet, est démolé. Le verdict est juridiquement et morallement nul, une monstruosité obscène, indice de vouloir baisser les salaires, au moment même où la vie augmente dans des proportions formidables...

Les gueules noires de Belgique sauront se défendre. C'est plus que leur pain qu'ils ont à défendre, c'est leur vie et celle de leur famille.

C'est une honte alors qu'il y a 15 jours à peine la mort ravageait les rangs des mineurs allemands et qu'hier encore 50 malheureux mourraient au fond du puits en Amérique, de refuser à ceux qui le gagnent péniblement, non pas le nécessaire, mais l'indispensable.

La philanthropie officielle ou l'application des lois sociales

Jeudi prochain, les mineurs belges tiennent à Bruxelles un Congrès extraordinaire au cours duquel ils examineront les propositions qui leur sont faites par les propriétaires.

Pour faire réfléchir

Alimentation et Anarchisme.

Que faut-il manger ? Chacun se présente avec son système, sa formule. Il faut s'abstenir de viande, dit l'un ; de vin, dit l'autre ; de lait, affirme un troisième. Le salut est dans la viande crue. Non ! dans les légumes. Proscrivez les œufs, abominez les farineux, ne consommez que des fruits — cuits, non crus. Le frugivorisme, voilà la bonne, la saine alimentation. — Que non ! les fruits ne contiennent pas toutes les vitamines, il faut avoir recours aux légumes verts et aux racines. Hippocrate confirme Galien et Guelpa infirme Metchnikoff.

Rosny aîné cite une très vieille personne de sa famille qui n'a jamais suivi aucun régime — la biènheureuse ! — et qui porte allègrement ses quatre-vingt-dix-sept ans ; or, elle ne mange jamais que des aliments cuits. Le docteur Pinard, qui a dépassé quatre-vingts ans, a toujours à portée de sa main et son café et sa pipe. Voltaire... Mais n'en jetons plus.

Un de nos amis, qui connaît bien les Indes, expose que dans ce pays il y a des millions de végétariens et végétariens très stricts, ce qui n'empêche pas qu'il existe la classe très méprisée et très exploitée des *parias*. Quantité de rajahs et autres seigneurs de la péninsule hindoustanique ne toucheraient pour rien au monde à de la viande, ce qui ne les empêche pas d'exploiter sans merci ni humanité leurs semblables en « nécrophorie », le joli mot !

Ah ! voilà la sagesse ! Ce n'est pas l'abstention de tel ou tel breuvage, la préférence donnée à tel ou tel régime, qui fait l'anarchiste. C'est qu'il n'exerce pas l'autorité, d'abord, qu'il fasse tous ses efforts pour ne pas la subir, ensuite.

Tout le reste, à mon sens, est secondaire et comment !

Vers la fabrication de la vie ?

J'ai reçu il y a quelques jours le compte rendu d'une communication faite à l'Académie des Lincei, à Rome, par le docteur de Herrera, dont on connaît les remarquables travaux biogénétiques.

Cette communication renferme des microphotographies qui ne laissent pas d'être troublantes pour ceux qui ne connaissent pas bien les recherches du savant mexicain. Il ne s'agit rien moins que de « préparés » qui offrent à s'y méprendre l'aspect de tissus nerveux : les éléments multipolaires, avec leurs divers fragments, sont parfaitement imités ; on remarque même des dendrites très fines et très ressemblantes.

Ces composés remarquables sont obtenus par un mélange d'alcool absolu, de potasse caustique et de laitres. On y ajoute de la silice gélatinée préparée en mélant de l'alcool à la silice potassique et les lavages successifs qui en résultent. La solution est alors comprimée étroitement entre deux plaques de verre. On traite ensuite tout par la chaleur émanant d'un fourneau électrique.

Le docteur de Herrera pense qu'il s'agit là d'une gelée alcoolique pilique de consistance protoplasmique.

Au bout de quelques jours, les neurones ne se produisent plus. Ils prennent l'aspect de parenchyme à cellules avec inclusion concentrée. On dirait des grains d'amidon. C'est la silice en solution qui a augmenté.

On sait que la combustion de fragments du cerveau indique la présence de silice et que la potasse existe partout dans les organismes.

Ces structures obtenues par le traitement de substances minérales associées à des substances organiques — et qui imitent si exactement les structures naturelles — constituent elles des jalons vers le résultat tant désiré : la création de la matière vivante dans les laboratoires ? C'est ce qu'il est malgré tout encore prématûr de conclure.

L'influence païenne sur le christianisme.

On nie aujourd'hui que le Christ historique ait jamais existé ; quelques-uns vont même jusqu'à dire que le christianisme n'est qu'une adaptation, une transformation, une transposition du paganisme. De récents travaux, des recherches nouvelles, semblent indiquer que le caractère païen du catholicisme ou de l'église grecque — pour citer des exemples — est dû aux demi-chrétiens, aux indécis des premiers siècles, qui flottaient entre le culte de Mithra, celui d'Isis ou encore d'Appollon ou de Zeus, et le christianisme. Et de ces hésitants, il y en avait en grand nombre. De 381 à 396, le code théodosien signale six ordonnances d'une sévérité croissante contre ceux qui avaient profané le baptême et trahi la foi chrétienne.

Cette foi chrétienne n'avait nullement conquise le monde gréco-romain. Bien au contraire, demi-chrétiens, indécis, renégats, se chiffraient par millions. Il y en même des apostasies en masse, comme celle des Bithyniens : toute une province de l'Asie-Mineure abjura la foi. Des hommes de valeur reconurent s'être trompés en se croyant chrétien : tels Julien, l'empereur, et cet évêque d'Iroie qui se convertit en cacheant au culte du soleil !

Il n'y eut pas que des indécis, des hésitants, des renégats, mais il existait un grand nombre de christianismes, véritables religions se concurrençant les unes les autres. De ces dernières, jugées en haut lieu dangereuses pour la foi, on fit des « hérésies ». Les chefs du christianisme d'alors trouveront préférable de composer avec les croyances ou les superstitions païennes. Accepter la manière de penser et d'agir rituellement en usage chez les païens ne portait pas ombrage, ne touchait pas au dogme, somme toute.

Ainsi aujourd'hui le bolchevisme compose avec l'orthodoxie grecque, tandis qu'il ne tolère aucune diffusion de systèmes philosophiques ou d'activités sociales qui menacent son pouvoir. Les popes sont bien moins dangereux que les anarchistes pour le groupe qui détient, à Moscou, la puissance politique.

La lutte contre le froid.

Comment a-t-on froid et comment n'arrive-t-on plus à compenser la déperdition de chaleur qui se fait dans le milieu ambiant ?

Par le contact de la peau avec des objets froids, avec des vêtements retrodis par

l'air de l'environnement, par un séjour entre des murs glacés, par le contact avec l'air froid.

Comment combattre le froid ?

Non pas par des vêtements épais et lourds, mais en protégeant l'organisme contre l'atmosphère froide, en immobilisant autour du corps la couche d'air chauffée à son contact.

Le docteur Herricart affirme que le meilleur moyen d'y parvenir c'est la multiplication des sous-vêtements habituels, faits d'étoffes minces, légères, qui ne gênent rien les allures : doublés de caleçons, doubles paires de chaussettes, doubles gilets de peau aux tissus difficilement perméables à l'air.

Le papier est un excellent protecteur. S'entourer les pieds de papier, s'envelopper la poitrine d'un journal, couvrir son lit de papier d'emballage : préservatifs bienfaits et peu coûteux évitant la déperdition de la chaleur.

Quels tissus choisir pour les sous-vêtements ? Sous-vêtements en coton doublés par des sous-vêtements de laine ou de flanelle. Le coton se laisse en effet imprégner par la transpiration. La laine et la flanelle ne se laissent pas mouiller.

Ne pas faire usage de sous-vêtements trop collants. Une circulation insuffisante est par elle-même productrice du froid.

E. ARMAND.

Sa majesté l'Alcool

Connaissez-vous le père Les Vergées ? il était fermier, il l'est encore, c'est-à-dire qu'il ne l'est plus qu'à lui-même, car il a marié sa fille et son fils et ce sont donc ses enfants qui exploitent la ferme. Les Vergées père, lui, commande il est le maître mais, c'est l'un de ces maîtres qu'on se contente d'entendre sans guère écouter ! car, le « père » est devenu, avec ses soixante ans, passablement grincheux ! il embête chacun dans son travail ! d'ailleurs, le père Les Vergées est un type tout à fait bâti sur un gabarit spécial ! Malgré comme un clochard, il brûle dans sa pipe, culotté comme la tasse dans laquelle il boit ; ses deux paquets de gris par jour ! Les coquilles rasades d'eau-de-vie qu'il absorbe tous les matins et maintient dans la journée, lui ont amené une maladie qui lui fait couler des yeux, une matière grasse analogique au blanc d'œuf ! Aussi, il faut le voir, la pipe à la bouche et le mouchoir à la main, s'essuyant constamment les yeux et rebouillant sans cesse son brûle-gueule ! Sa maison est toujours ouverte aux amis, et le vieux, la bouteille d'eau-de-vie à la main, verse sans trêve dans le verre de l'amitié ! Il le force à boire, se fâche si ce dernier refuse, et l'encourage en lui tendant son paquet de tabac : « Allez, faites une pipe ! » Et le père Les Vergées n'est vraiment content et joyeux que s'il voit son hôte sortir de chez lui trébuchant et fin ivre ! Alors, le vieux à un sourire ravi ! Il s'essuie les yeux rebouille sa pipe, avale encore une tasse d'alcool, et puis s'en va se disputer avec son gendre occupé dans un champ voisin ! Mais si le père Les Vergées est franc et fait bon marché de son poison, son irascible moitié est l'avarice même ! Cette créature de quarante-cinq printemps à l'habitude de se laver les mains et le visage tous les dimanches au soir ! et le corps le jour du 14 juillet ! C'est cette « perle » qui s'occupe du lait, du beurre et du fromage, commerce de la ferme ! Il faut la voir, les manches retroussées jusqu'au coude, pétrir le lait avec ses mains pour en faire du beurre ! Mais le comble, c'est quand sa moitié est finie ! Alors là, l'artiste qu'il y a en elle se révèle dans tout son talent ! de ses onges dé (six mois) elle dessine sur la moitié les plus belles fleurs de son imagination !

Les Vergées, ce jour-là, venait d'avoir avec son épouse une scène terrible ! (Cela arrivait, il est vrai, 30 fois par semaine !) La commère, en effet, avait fermé le buffet où se trouvait la bouteille d'eau-de-vie, et elle avait mis la clef dans sa poche ! Les Vergées voulait la clef ! Il le disait aigrement et de ses yeux arrondis par la colère coulaient deux lignes de bave blanche qui lui descendaient jusqu'au menton ! C'est non ! et non ! criait son épouse, tu dois aller, aujourd'hui, vendre notre vache au marché de la Villette et je ne veux pas que tu boives ! Les Vergées implora : Voyons, je te prônes de ne pas m'envier ! je n'en boirai qu'une larme ! tu verseras tout-même ! Soit ! dit-elle, nous allons voir ! Elle prit la clef, ouvrit le buffet, prit la tasse saillante comme une vieille pipe ! Elle approcha la bouteille, laissa tomber quelques gouttes de liquide ! — « Encore un peu ! » implora Les Vergées. « Il y en a marre ! » siffla la commère. « Encore un peu ! Voyons, il n'y a pas de quoi noyer une mouche ! » Elle s'apprêtait à vider encore quelques gouttes, mais Les Vergées passa prestement la main sous le derrière de la bouteille ! le liquide jaillit ! inondant la tasse et la table ! La commère poussa des cris terribles ! Les Vergées saisissant sa tasse voulut fuir l'hélas l'ella l'agrippa ! et un corps à corps commença ! Lâche moi ! lâche moi ! criait Les Vergées, la lutte continuait de plus belle ! Soudain, Les Vergées agacé, repoussé brutallement sa femme ! malheur ! la commère trébucha et va s'écraser la tête contre l'angle vif du fourneau ! la mort fut instantanée !

Elle, maintenant, debout au milieu de la pièce, devant sa femme baignant dans son sang et devant sa tasse brisée, Les Vergées voit devant ses yeux danser une ronde. Les gendarmes, les juges, la prison et il voit même Monsieur Déibler ! alors, l'habitude étant plus forte que lui, il s'essuya les yeux, rebouille sa pipe, prit la bouteille, la but jusqu'à la dernière goutte et tomba ivre mort !

Maurice BEAUDIMENT.

Les Compagnons doivent lire et faire lire à leurs amis :

Au Café

de Errico MALATESTA

L'œuvre de vulgarisation par excellence des théories anarchistes.

Un volume de 180 pages : broché, 5 francs : Un franc : francs, 0 fr. 60 en sus.

En vente à la Librairie Internationale, 14, rue Petit, et à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

La lutte contre le froid.

Comment a-t-on froid et comment n'arrive-t-on plus à compenser la déperdition de chaleur qui se fait dans le milieu ambiant ?

Par le contact de la peau avec des objets froids, avec des vêtements retrodis par

LE LIBERTAIRE

DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Des vérités et des erreurs pèle-mêle

Nous lisons, dans le compte rendu du Congrès de Lyon du Syndicat national des institutrices et des instituteurs (Bulletin mensuel de Décembre 1924), de bonnes choses, de très bonnes choses et des choses absurdes, tout cela pèle-mêle. Ceux qui les ont votées, ces choses, en jugeront eux-mêmes.

Au sujet de l'avancement, le S. N. demande :

1^o Des règles uniformes d'avancement pour une même catégorie de fonctionnaires ;

2^o Le droit pour tous les instituteurs sans exception, d'accéder aux deux premières classes ;

3^o La suppression des promotions au choix, avec, comme corollaire, la peine d'un retard d'un an dans l'avancement appliquée, après avis conforme et motivé du Conseil de discipline, aux fonctionnaires ayant démerité.

— La suppression des promotions au choix. Je ne sais pas comment cette institution fonctionne dans le Rhône et Loire ; mais ceux qui l'ont vu fonctionner ici, savent dans quelles conditions cela se fait parfois. Pouah ! Enfin, avec un conseil régulier de discipline, chacun pourra s'expliquer. Il n'y aura plus qu'à obtenir que pas un papier ne puisse être fourni dans un dossier comme dans une poubelle, sans pouvoir être discuté et réfuté. Alors, le faux administrateur aura vécu et, l'atmosphère empoisonnée par les reptiles s'assainira.

Mais, d'autre part, le S. N. se prononce pour le traitement unique pour toute la carrière. Je ne comprends pas très bien le pourquoi de cette dualité. Au sujet de l'indemnité de résidence, le S. N. demande qu'elle soit pour tous les instituteurs, comme pour tous les autres fonctionnaires, à la charge de l'Etat.

— Cela évitera bien des tiraillements et simplifiera les écritures publiques, ce qui est à considérer. Il en résultera même quelques petites économies. Et comme, en définitive, ce sont toujours les mêmes contribuables qui financent et remplissent les caisses de l'Etat, des départements et des communes, cela ne doit pas leur être totalement indifférent. Chacun pensera que les sénateurs qui sont des gens d'âge et d'expérience et prônent sans cesse l'économie, auraient fort peu à songer.

Au sujet des charges de famille, le S. N. dit plutôt des bêtises. Il a cela de commun avec presque tous les groupements de familles nombreuses.

— Pourquoi vouloir que ce soit la fonction sociale du père qui doive subvenir un peu, un tout petit peu, aux besoins de l'enfant. Cette conception est tout à fait erronée. C'est la société qui doit directement et sans détour subvenir aux besoins de l'enfant. L'enfant a des droits. Il n'a pas que des devoirs, comme certains l'affirment qui ne comprennent rien à la sociologie, ce sont des esprits primaires. L'enfant est l'avenir de la société, c'est un capital expectant d'une grosse valeur. Le capital argent dont nous souhaitons la disponibilité n'est pas tout, même aux yeux des capitalistes exploiteurs les plus endurcés. Les plus intelligents de ces derniers ne contestent pas que le capital expectant que constituent les enfants, doit être bien soutenu. Ce sont des négriers intelligents. Quant aux autres ce sont des exploiteurs intelloignants, et on voudra bien convenir que la manière des premiers est un tantinet plus humaine que celle des seconds. Et puis, le jour où tous les enfants auront été bien soignés physiquement et intellectuellement, la révolution sera non seulement possible, mais inévitable.

L'enfant ne doit pas recevoir une aumône que l'on ajoutera au salaire de son père ou de sa mère. Il doit recevoir un salaire d'existence. Au sujet de l'indemnité de direction, le S. N. ne se contente pas de nager, il patague. Comme la chose en vaut la peine, elle sera traitée à part.

Maurice JABOUILLE.

Contre le fascisme

Se voyant en retard sur les autres centres, les fascistes vierzonais organisent, pour le 19 février, une réunion secrète où étaient invités par lettre toute la cléricale et les admirateurs de Mussolini. Mais, ayant éventé leur rendez-vous, une poignée de camarades se sont introduits dans ce lieu plein de superpatrouilles revanchardes, mercantiles engrangées de la dernière tuerie, tout la ligne lignée de Face-a-Crachat.

Il serait bien inutile de retracer ici toutes leurs balivernes : chacun de nous en connaît le sens. Discours pleins de bonté pour cette pauvre classe travailleuse. Ah ! qu'ils étaient générés par la présence de nos amis ! Mais la patience a certaine limite. Nos camarades n'y tiennent plus et bondirent sur la tribune, chacun à son tour, refutant leurs arguments d'une si maigre valeur. Notre camarade Grandjean s'est élevé contre la guerre et a cloué au pilori toute cette bande de culs-bénits et future bandits.

Maintenant, messieurs les goupillonistes, faites venir votre homme sanguinaire, encore couvert du sang marseillais. On vous attend avec impatience. Les anarchistes seront là !

Pour le Groupe de Vierzon : GARGAULT Robert

Le temps

La météorologie est, dans le temps présent, une science de probabilités...

Cependant, en procédant par comparaison, on peut se rendre compte que cette science progresse — en général.

Les météorologues nous avaient prédit un hiver doux et pluvieux...

Nous n'avons pas subi le froid, et nous avons vu la pluie...

Les météorologues, dans l'ensemble, ne se sont pas trompés...

La Science, sous toutes ses formes, s'affirme...

Hommes ! là est le salut ; en dehors de la Science, il n'y a rien, rien, absolument rien...

Maurice BEAUDIMENT.

C'est pour vous...

LE LIBERTAIRE

DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Des vérités et des erreurs pèle-mêle

Nos Echos

En vous, des croix ?

Le « Journal Officiel » publie une loi sur les promotions dans la Légion d'honneur. Pendant cinq ans, les ministères disposent de 63 croix de commandeur, 350 d'officier et 1885 de chevalier. Ainsi, on sait d'avance que, chaque année, 2,298 individus seront dignes d'arburer l'insigne. Pas un d'plus et pas un d'moins, sans d'autre de circonstances exceptionnelles.

Et c'est ainsi qu'on gouverne les hommes. L'appât du ruban rouge, qu'arborent un tas de forbans, suffit pour entretenir l'ardeur de la clientèle électorale.

A travers le Monde

ALLEMAGNE

GAILLAUX JUGE PAR UN ALLEMAND
Georges Bernhard écrit dans la *Gazette de Voss*:

« Il viendra un jour où la nation allemande se rendra compte qu'elle est de nouveau trompée par la presse nationaliste, et où elle accusera les prophéties de la raison comme les Français acclament aujourd'hui Joseph Caillaux, accusé autrefois de manque de patriotisme.

Le retour de M. Caillaux au pouvoir ne changera pas autant qu'on peut le croire les relations franco-allemandes, car cet homme d'Etat est encore meilleur français que ses accusateurs d'hier et amis d'aujourd'hui. Il s'éroulera encore bien des jours avant que l'esprit des Français, même des plus conciliants, soit assez sûr pour comprendre la psychologie de l'âme allemande, mais la réapparition de Caillaux sur la scène, et sa popularité croissante, représentent pour l'Europe un événement extraordinaire qui confirme l'optimisme de ceux qui croient à la victoire finale de la vérité. Mais la vérité célébrera aussi son triomphe en Allemagne, et on demandera alors aux corrupteurs du Reich, aux nationalistes tapageurs : « Qu'avez-vous fait de l'Allemagne ? »

LE PROCES DES COMMUNISTES ALLEMANDS

Berlin, 22 février. — A la fin de la séance tenue hier par le tribunal de Leipzig, devant lequel comparaissent les communistes allemands, les défenseurs ont protesté contre la façon dont le président menait les débats, et ont déclaré qu'ils renonçaient à défendre les accusés.

Après une courte délibération, au cours de laquelle les avocats se sont plaints que le président ait fait son auxiliaire de Neumann, l'un des principaux accusés qui seconde maintenant le ministère public contre ses co-inculpés, les défenseurs ont fait savoir au tribunal qu'ils maintenaient leur décision.

ANGLETERRE

MAC DONALD EST-IL COMBATTU AU SEIN DU LABOUR PARTY

Londres, 22 février. — En dépit du démenti donné avant-hier par le chef des whips travaillistes, qui affirma qu'il n'existe aucun division au sein du Labour-party quant à l'activité de son leader, M. Mac Donald, le bruit continue à courir que ces divisions existent réellement et vont même s'accentuer. Certains députés travaillistes chercheraient à remplacer M. Mac Donald par M. Arthur Henderson.

ETATS-UNIS

LE COUP DE GRISOU DE SULLIVAN
Une dépêche d'Indiana annonce que jusqu'ici les cadavres de 43 mineurs tués dans le coup de grisou qui s'est produit vendredi dernier dans la mine de Sullivan, ont été remontés à la surface.

On ignore encore le nombre total des victimes.

LA DESTRUCTION DES USINES DE ZEPPELINS

Le sénateur Royal Copeland, de New-York, a protesté hier au Sénat contre la décision du conseil des ambassadeurs ordonnant la destruction des usines de zeppekins.

Le sénateur a probablement des intérêts dans ces usines !

EGYPTE

ABD EL KRIM CANDIDAT AU CALIFAT ?

Le Caire, 22 février. — On annonce qu'Abd el Krim vient d'être présenté comme candidat au Califat. Un groupe de musulmans égyptiens influents a décidé de faire connaître ses revendications au Congrès universel musulman, faisant tout particulièrement ressortir qu'Abd el Krim a vaincu une grande nation européenne, et que pour cette raison il est un chef auto-

risé capable de porter avec honneur la bannière de l'Islam.

Les musulmans égyptiens semblent, en conséquence, être partagés sur le choix de leur candidat au Califat, la majorité d'entre eux adhérant à la proposition première de nommer le roi Fuad, puisqu'il est le chef du plus grand pays musulman.

Les musulmans hindous, qui sont représentés par le califat hindou en relations étroites avec les kényans, seraient favorables à la nomination d'un calife turc, invitant que la reconstitution de la Turquie par Kemal Pacha est le plus grand résultat signalé dans la vie musulmane. Pour cette raison, ils préconisent le maintien d'une direction turque dans le monde musulman, qu'ils admettent que les Turcs ne témoignent aucun intérêt à la question du califat et refusent de présenter un candidat.

PALESTINE

CREATION D'UN COMITE D'ARBITRAGE

Jérusalem, 22 février. — Un Comité d'arbitrage permanent, représentant les employeurs et les ouvriers, ainsi que le Conseil national juif de Palestine, et l'Executive sioniste, pour intervenir en cas de différends entre employeurs et employés, vient d'être constitué. Ce comité, formé au cours d'une conférence tenue hier pour étudier la situation ouvrière en Palestine, est également chargé de préparer un statut permanent du travail pour le pays.

PÉROU

A LA RECHERCHE DU TRESOR DES INCAS

Le fabuleux trésor des Incas serait bien-tôt découvert si l'on fallait en croire Tito Tiapacato, un péruvien qui prétend être le dernier des Incas.

Tiapacato a persuadé plusieurs personnes et entre autres Mrs Fanny Bandelier, femme d'un explorateur, d'entreprendre des recherches pour mettre à jour le trésor fantastique. Le « dernier des Incas » servira de guide au cours de cette expédition. Il a assuré que l'or était employé couramment par ses ancêtres pour décorer l'intérieur des maisons et qu'il était également utilisé pour les ustensiles de cuisine.

Le mystérieux donateur

Epinal, 22 février. — Depuis quelques jours, les habitants de Vittel (près Epinal) et des environs sont intrigués par de mystérieux messages que leur envoie un anonyme. Chaque matin, au courrier, de nombreuses personnes reçoivent, en effet, des lettres à leur nom à l'intérieur desquelles se trouve une feuille de papier portant la seule mention : « En Restitution ».

Ces envois sont accompagnés de coupures de cent, cinquante, vingt et dix francs.

Le mystérieux donateur qui n'a pas encore été identifié, a déjà envoyé ainsi, jusqu'à présent, plusieurs milliers de francs.

LEURS DIVIDENDES

— Le maçon Pierre Madelon, 57 ans, rue Lecourbe, tombe d'un échafaudage, 6, rue Étienne-Renan. Le blessé est à Necker dans un état grave.

— Un train express venant de Paris et passant à Étampes, a surpris au kilomètre 41, sur le territoire de la commune de Lardy, trois ouvriers employés à l'électrification de la ligne.

Deux d'entre eux eurent la présence d'esprit de se coucher entre les rails. Le rapide sans leur faire aucun mal, passa au-dessus d'eux.

Le troisième, qui avait cru avoir le temps de s'enfuir, a été tamponné et tué net. C'est M. Germain Gicquet, 52 ans, qui habite Le Faouët (Morbihan).

— Hier matin, à 7 heures, à Crépy-en-Valois, au lieu du « Pont-de-Senlis », en bordure de la ligne du chemin de fer de Crépy à Compiegne, un ouvrier polonais, Georges Franslow, 23 ans, occupé à des travaux de canalisation pour la Compagnie du Nord, ayant voulu se garer d'un train, a été surpris par un éboulement. Quand on a réussi à le dégager, il était mort.

cachets. Mais jamais rien de l'âme, de la vie intérieure. Jamais rien de sincère non plus. Un exclusivisme stupide, des louanges excessives, des comparaisons ridicules, toujours ! » Mais M. Edouard Schneider possède assez de talent et de sincérité pour avoir su s'échapper à ces écueils. Son livre est vrai, vibrant, ému, et met en lumière la qualité rare de cette âme disparue.

Combien sommes-nous loin, avec la Duse, de toutes les comédies de boulevard. Simple, ardente, l'artiste italienne frémît à tous les aspects de la vie et se passionna à toutes les manifestations de la beauté. Elle aime les écrivains généreux et profonds, les Romain Rolland, les Dostoevsky, les Tolstoï, les Gorki. Elle ne peut souffrir les Anatole France et les Parrès. « Il faut rester dans le monde, dit-elle. Il ne suffit pas d'écrire de belles œuvres, il est indispensable d'aller au milieu de tous pour les expliquer, pour les défendre. Il faut l'action ! »

A Romain Rolland pacifiste pendant la grande tourmente, elle écrit : « Continuez ! »

Et l'auteur de ce livre sait nous montrer l'âme tourmentée et douloureuse de l'artiste.

Remercions M. Edouard Schneider d'avoir évoqué avec une aussi intelligente ferveur la figure inoubliable de la Duse.

Heureux est-il, celui qui, fort de son vouloir, échappe à l'arbitraire des modes de son temps », écrit M. Florian-Parmenier. Qu'est-ce que le Génie ? M. Florian-Parmenier, artiste au verbe sûr, le définit de mille façons. Il chante « le génie qu'ont

En peu de lignes...

L'asphyxie

M. Léon Nivose, 38 ans, hôtelier, 6, rue de Chartres, a été asphyxié par des émanations d'oxyde de carbone provenant d'un poêle allumé dans sa chambre à coucher. Sa femme a été transportée à Lariboisière dans un état grave.

Tombée sur son poêle

Mme Anaïs Dyaucourt, 55 ans, 20, boulevard Poissonnière, prise d'un étourdissement, tombe sur son poêle. Grièvement brûlée, elle fut transportée à la Charité où elle expira.

Entre ouvriers

Après une discussion, Louis Guérin, 35 ans, électrique, 5, cité Chaptal, frappe d'un coup de tiers-point à la poitrine son camarade Louis Ledoux, plombier, 10, rue Chaptal dont l'état est grave.

Dans la Seine

Le jeune Mohamed Salah ben Mati, 12 ans, demeurant 21, quai d'Alfortville, tombe dans la Seine, non loin de son domicile.

La loi qui tue

On a trouvé dans une mare dépendant de la ferme de Villepèle, commune de Lieusaint, le corps d'un enfant nouveau-né du sexe masculin enveloppé dans un sac.

Toujours les tristes résultats de la loi scélérate, violatrice des libertés individuelles, contre la maternité libre.

Les méfaits d'une fuite de gaz

Châteauroux, 22 février. — On a fini par découvrir la cause exacte des graves commencements d'asphyxie subis pendant deux nuits, à un jour d'intervalle, par M. Gaston Claveau et sa femme. La faute est au gaz s'échappant d'une canalisation crevée sans qu'on s'en aperçut, par un ouvrier enfantant un piquet en fer dans la terre, à quelques mètres de l'habitation. Le gaz filtra à travers le sol pour, finalement, aller se répandre dans les locaux occupés par M. Claveau sans attirer l'attention d'aucune des nombreuses personnes qui ont séjourné dans l'appartement depuis le premier accident.

Ça ne porte pas toujours bonheur

Avenue Daumesnil, un tram Bastille-Charenton tamponne une tonne de vidange, conduite par Albert Bergeret, 39 ans, 46, rue Bonnet. Celui-ci, projeté en bas de son siège, s'est fracturé un bras en tombant sur la chaussée.

On arrête

A Champigny, l'Italien Luigi Moruzzi est arrêté pour avoir pris part au cambriolage d'une villa, 4, avenue de Bobigny, à Garches.

Les rixes

Dans un débit, boulevard de la Gare, l'Arabe Bermeikire, 25 ans, sans domicile, a été tué de deux coups de couteau au cœur par Arlaronum Mohamed, 31 ans, journalier, 198, boulevard de la Gare, qui a été arrêté.

Rue Oberkampf, Paul Cachère, chauffeur d'usine, 127, rue Oberkampf, frappe d'un coup de couteau au visage du Arabe Shareki Sheriff Pen Ali, 38 ans, manœuvre, rue des Maronites.

Sous les roues

Avenue Gambetta, une camionnette, conduite par le chauffeur François Boucher, 34 ans, avenue de la Dhuys, à Bagnolet, est entrée en collision avec un tramway de la ligne 95 A. Le chauffeur a été blessé à la tête.

Mme Juliette Duplatre, 38 ans, 6, rue Albert, dans une crise de neurasthénie, se jette dans le canal Saint-Martin, à la hauteur duquel Jemmapes. Repêchée aussitôt elle est transportée à l'hôpital. Etat grave.

— Un sexagénaire, neurasthénique et atteint d'une maladie incurable, M. Joseph Mardinet, demeurant route de Gonesse, à Saint-Denis, a été trouvé pendu à son domicile.

— A Sézanne, M. et Mme Lapostole, 67 et 65 ans, ont été trouvés dans leur chambre asphyxiés par les émanations d'oxyde de carbone de quatre réchauds disposés

reniés les puissances d'Aujourd'hui : l'Anqui-porte-les-Saintes-Reliques - de l'Intelligence, le Singe-habillé-d'un-tutu-mécanique, et le Veau-qui-vaut-son-pesant-d'or ». Et il nous dit l'âme qui habite le génie : « Un monde s'y tient en embuscade, prêt à bondir, prêt à se développer dans sa variété sans limites aux yeux de quiconque en est digne... O génie, astre fait d'âme, suprême animateur de l'infini, avec quel art fu fait des hommes multiples ! Avec quelle science tu fais entrer un tout cosmogone dans une simple enveloppe humaine !... Les torches de la Peur fument dans le Passé. Les torches de la Haine meurent dans le Présent. Les torches de l'Amour flamboient dans le Futur... Tu gardes l'emprise d'Hier et tu transfigures Aujourd'hui, ô Devin, maître de Demain ! »

Le poète évoque la tâche rude et solitaire du génie : « Tu te promènes sans muselière parmi des hommes muselés. Ne comprends-tu pas combien cette singularité est offensante ?... Tu t'abandonnes au spasme de créer dans un enclos où des pancartes, à chaque pas, te rappellent les règlements : « Défense de réfléchir », « Défense de penser », « Défense d'inventer ».

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'aperçoit plus tard de la grandeur du génie : « Les noms qui refont la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gardiens, honneur d'une époque, elle le retrancherait de l'Histoire, elle le jetterait, comme un arbre mort, au brasier dévorant l'Oubli. »

Le poète évoque la tâche rude et solitaire du génie : « Tu te promènes sans muselière parmi des hommes muselés. Ne comprends-tu pas combien cette singularité est offensante ?... Tu t'abandonnes au spasme de créer dans un enclos où des pancartes, à chaque pas, te rappellent les règlements : « Défense de réfléchir », « Défense de penser », « Défense d'inventer ».

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'aperçoit plus tard de la grandeur du génie : « Les noms qui refont la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gardiens, honneur d'une époque, elle le retrancherait de l'Histoire, elle le jetterait, comme un arbre mort, au brasier dévorant l'Oubli. »

Le poète évoque la tâche rude et solitaire du génie : « Tu te promènes sans muselière parmi des hommes muselés. Ne comprends-tu pas combien cette singularité est offensante ?... Tu t'abandonnes au spasme de créer dans un enclos où des pancartes, à chaque pas, te rappellent les règlements : « Défense de réfléchir », « Défense de penser », « Défense d'inventer ».

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'aperçoit plus tard de la grandeur du génie : « Les noms qui refont la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gardiens, honneur d'une époque, elle le retrancherait de l'Histoire, elle le jetterait, comme un arbre mort, au brasier dévorant l'Oubli. »

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'aperçoit plus tard de la grandeur du génie : « Les noms qui refont la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gardiens, honneur d'une époque, elle le retrancherait de l'Histoire, elle le jetterait, comme un arbre mort, au brasier dévorant l'Oubli. »

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'aperçoit plus tard de la grandeur du génie : « Les noms qui refont la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gardiens, honneur d'une époque, elle le retrancherait de l'Histoire, elle le jetterait, comme un arbre mort, au brasier dévorant l'Oubli. »

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'aperçoit plus tard de la grandeur du génie : « Les noms qui refont la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gardiens, honneur d'une époque, elle le retrancherait de l'Histoire, elle le jetterait, comme un arbre mort, au brasier dévorant l'Oubli. »

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'aperçoit plus tard de la grandeur du génie : « Les noms qui refont la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gardiens, honneur d'une époque, elle le retrancherait de l'Histoire, elle le jetterait, comme un arbre mort, au brasier dévorant l'Oubli. »

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'aperçoit plus tard de la grandeur du génie : « Les noms qui refont la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gardiens, honneur d'une époque, elle le retrancherait de l'Histoire, elle le jetterait, comme un arbre mort, au brasier dévorant l'Oubli. »

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'aperçoit plus tard de la grandeur du génie : « Les noms qui refont la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gard

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Anarchisme et Syndicalisme

On a l'impression, à la lecture des différents articles qui furent écrits au cours de la controverse ouverte sous ce titre, qu'il y a chez certains camarades une tendance à confondre certaines personnalités avec l'U.F.S.A. et à croire que ce que ces camarades écrivent représente exactement la façon de voir de la C.E. provisoire.

C'est regrettable : la vérité est que les articles écrits par ces camarades n'engagent absolument qu'eux-seuls. Ils ont, du reste, toujours revendiqué toute la responsabilité de ce qu'ils écrivaient et les points de vue ainsi exprimés ne peuvent en aucune façon engager l'U.F.S.A.

Il est certain que Colomer n'a pas qu'un peu contribué à la formation de cet état d'esprit lorsque dans son article : « Entendons-nous », il parle de « ceux qui se sont mis à la tête de l'U.F.S.A. ».

Espère-t-il créer une légende ? Ne sait-il pas, comme nous, que la C.E. provisoire a été nommée par la conférence ?

Colomer se contredit lui-même lorsque, un peu plus loin, il affirme que « les fondateurs de l'U.F.S.A. n'ont pas attendu qu'il y eut des syndicats autonomes pour les fédérer ».

De deux choses l'une, ou il n'y avait rien et on ne peut pas se mettre à la tête de rien, ou il y avait des syndicats autonomes qu'il était nécessaire de fédérer ; d'une façon comme d'autre, on sent chez Colomer le désir de piquer bien plus que celui de se tenir dans la réalité. Le conflit a son origine ailleurs ; des anarchistes se sont froissés du refus de l'U.F.S.A. de participer à un comité d'action.

L'U.F.S.A. ne pouvait que refuser cette participation, puisque la conférence avait nettement indiqué qu'elle entendait rester sur la base de la charte d'Amiens ; or, celle-ci indique, tout le monde le sait, que le syndicalisme n'a pas à s'allier, même momentanément, avec les partis ou les sectes.

Donc, ceux qui « se sont mis eux-mêmes à la tête de l'U.F.S.A. » ont tout simplement voulu respecter le mandat qui leur avait été confié, ils ont refusé de prendre une décision contraire à l'esprit de la conférence ; ils n'ont pas voulu, en un mot, faire quoi que ce soit qui puisse ressembler à de la dictature. Est-ce cela qu'on leur reproche ? Il faudrait le dire.

J'aurais voulu ne point parler de cela, mais toutes ces affirmations acerbes ont créé une atmosphère de méfiance vis-à-vis de l'U.F.S.A. Les résultats de cette méfiance seront ressentis aussi bien par les anarchistes que par les syndicalistes, et ce ne sera pas à leur avantage ; il faut détruire cette croyance que la C.E. provisoire de l'U.F.S.A. est dirigée par quelques personnes et que les autres membres ne sont que des Beni-Oui-Oui d'un nouveau genre.

A part les attaques contre l'U.F.S.A., Colomer ne nous prouve pas du tout que le syndicalisme ait besoin de l'« être anarchiste » pour atteindre son but. Ce but est bien l'émancipation totale du travailleur, celui des anarchistes est identique, mais je crois pouvoir dire que le syndicalisme est seul capable de l'atteindre. Les anarchistes me fournissent d'ailleurs l'argument solide, irréfutable, puisqu'ils viennent de fonder une organisation qui n'est, question d'étiquette mise à part, qu'un « syndicat de défense, et de propagation des idées anarchistes ».

Voilà donc bien confirmée la valeur de l'organisation syndicaliste. Or, à ce que je pense, l'anarchie n'est pas l'organisation, elle ne saurait s'accommoder de cartes de cotisations... ou alors ce n'est plus l'anarchie.

Si l'on tient absolument à faire des phrases, il serait beaucoup plus juste de dire que le syndicalisme est l'agent pratique indispensable au prolétariat pour réaliser son émancipation totale. Il est tout naturel que le syndicalisme contienne une part d'idéal anarchiste, puisqu'il est une synthèse dont les composants sont ce que chaque doctrine d'émancipation a produit de meilleur, mais ces composants ont perdu leur figure propre pour prendre, en s'amalgamant, la forme pratique et efficace du syndicalisme.

Pourtant, il est indéniable qu'il est différentes façons de comprendre le syndicalisme. Au cours de cette controverse, Verdier a précisé comment il entrevoit l'organisation pratique du syndicalisme et les modalités de son action dans l'avenir, le but restant immuable.

Je dois dire tout de suite que, personnellement, je ne puis accepter certains points sans discussion.

Verdier préconise la création d'organismes de deux sortes : les uns organes de gestion directe pour la production sociale, les autres organes de législation directe pour la vie sociale.

Verdier est un camarade qui connaît la valeur des mots, il n'y a donc pas d'équivoque possible, il préconise bien la création d'organismes chargés d'élaborer des lois sociales, il précise même que ces organismes seront les syndicats et les congrès pour la vie sociale.

Il me semble bien que nous avons quitté la C.G.T.U. parce qu'on nous y chantait une variante de cet air-là !

Pour ma part je pense qu'il ne peut y avoir de lois sans autorité pour les faire respecter ; cette autorité-là sera toujours arbitraire, rétrograde, et au lieu de travailler à leur émancipation, les travailleurs qui feront des lois forgeront du même coup leurs propres chaînes.

Soyons logiques ; nous reprochons à la C.G.T. de soutenir le gouvernement d'aujourd'hui ; à la C.G.T.U. de soutenir celui de demain. Si le syndicalisme évoluait, selon Verdier, il serait le meilleur soutien, que dis-je, il serait le *gouvernement* de demain. Aucun état ne me dit rien qui vaille, fut-il comme le prétend Verdier sans

autorité, fut-il rempli de bonnes intentions. L'enfer bolchévique est pavé de ces bonnes intentions-là.

Je ne nie pas, j'affirme au contraire que l'action syndicaliste peut créer des courants politiques et ouvrir la bourgeoisie à modifier son orientation, mais si les positions politiques successives prises par la bourgeoisie peuvent marquer des avantages pour le prolétariat, aucune d'elles ne pourra le satisfaire ; pas même si, par une concession suprême, l'autorité était remise au prolétariat, car le but du syndicalisme étant l'émancipation totale de l'individu, celle-ci ne pourrait être tant qu'il y aurait un état qui serait, que *Verdier le veut ou non, autoritaire*.

La grande erreur de Verdier, toujours à mon humble avis, est qu'il veut administrer là où il faut organiser.

Une bonne administration amènerait peut-être une meilleure répartition, mais elle ne créera pas l'abondance là où il y aurait la pénurie.

Le mal dont souffre l'humanité est un défaut d'organisation de la production : trop de gens sont détournés d'un travail utile, occupés qu'ils sont à garder ou à déterminer la propriété. Le grand crime du capitalisme ne réside pas tant dans le fait qu'il vole chaque jour une partie du travail de l'ouvrier, mais surtout dans l'entrave formidabil qui met à la production.

Bastien touche la vérité du doigt, lorsque dans son article *Le Chômage* il parle des magasins remplis permettant le repos bien gagné.

Voilà à quoi doit tendre l'action syndicale, ce n'est donc pas une question d'administration mais d'organisation. Ce ne sont pas des lois qui nous mèneront là, mais bien au contraire la volonté ardente de briser tout ce qui ressemble à une autorité, et de pousser l'organisation du travail à la perfection.

Les lois seront superflues lorsque la matière ne sera plus la préoccupation principale du prolétariat.

Pour que l'émancipation soit complète, il faut qu'elle libère l'individu de l'emprise des lois et des préoccupations matérielles.

Le syndicalisme doit donc se donner une organisation pratique qui corresponde bien au but qu'il veut atteindre ; il faudra éviter les rouages administratifs correspondant aux rouages politiques, car ils seraient des proies trop tentantes pour les politiciens. Nous entrons dans une période où les intérêts tiennent plus à une question d'industrie qu'à une question de localité. La connaissance sans cesse plus approfondie de la question économique fera disparaître les syndicats de métier ; elle convaincra les syndicalistes que les industries sont toutes solidaires, et qu'en réalité elles n'forment qu'une seule : *l'industrie des produits nécessaires à l'humanité*.

Il y a donc bien encore des préjugés à combattre, bien des luttes à mener, mais je crois pouvoir dire que le syndicalisme est seul capable de l'atteindre. Les anarchistes me fournissent d'ailleurs l'argument solide, irréfutable, puisqu'ils viennent de fonder une organisation qui n'est, question d'étiquette mise à part, qu'un « syndicat de défense, et de propagation des idées anarchistes ».

Hop ! Ne nous attardons pas sur Mars ! Revenons sur la Terre et regardons autour de nous ! La vie chère, le chômage, les huit heures sabotées, le fascisme qui s'organise et qui menace, cela ce n'est pas le futur, c'est la réalité pressante, celle qui réclame tous nos efforts.

Laissons un peu de côté les discussions byzantines, et mettons-nous à l'œuvre ; ne perdons jamais de vue que *l'action corporative* est à la base même de toute action efficace.

Toute notre intelligence et tout notre cœur ne seront pas superflus pour accompagner les tâches qui nous attendent !

L. HUART.

Les loufiats protestent

Un groupe de camarades qui font le service dans les grands restaurants et cafés, nous envoient quelques renseignements sur les traitements qu'ils subissent de la part des gérants ou des patrons restaurateurs et bistrots.

Ainsi ils nous demandent de signaler en bonne réclamation les maisons suivantes : le Palais d'Orléans, 202, avenue du Maine, où le patron trouve quelques difficultés pour lâcher le salaire dû aux garçons ! les maisons Vicant, quai de la Rapée ; Gilet, porte Maillot ; Pimar, rue d'Alésia.

Dans ces têtes, les garçons éprouvent toujours des difficultés pour se faire payer, et sont nourris avec le plus strict minimum, de crainte qu'ils tombent frappés de congédition pendant le service.

En plus on leur fait faire de nombreuses heures de travail, ils subissent des brimades ignobles.

Les garçons de café ou de restaurant vont-ils se laisser toujours traiter ainsi ?

Dans le Livre Parisien

Aujourd'hui lundi, tous les délégués d'atelier doivent demander à leur patron la réponse aux revendications posées par le Comité intersyndical unitaire.

Cette réponse doit être immédiatement transmise au siège du Comité, 9, rue de Saussure.

En aucun cas, les camarades ne doivent décider la mise bas si le patron n'accepte pas nos nouveaux tarifs.

Seul le Comité intersyndical décidera la marche à donner au mouvement. Il tiendra sa première réunion le mardi 24 février, à 21 heures, au siège où les camarades pourront apporter les renseignements.

Le Comité intersyndical de grève.

Les accidents du travail

Comme suite à notre papier paru le 17 février, nous donnons les principaux passages du texte de loi, qui va être déposé sur le bureau de la Chambre, par le ministre du Travail, Justin Godart.

Nous rappelons que nous n'avons rien à attendre des lois, quelles qu'elles soient, mais nous estimons bien faire en donnant dans nos colonnes la publication de celle concernant les accidents du travail.

Nous rappelons nos premiers désirs qui invitent les intéressés à nous envoyer des renseignements, des initiatives sur ce fameux projet de loi qui sera peut-être comme tant d'autres, renvoyé à une commission quelconque qui le mettra purement et simplement au panier.

En attendant le résultat de ce travail géant d'un ministre, la parole sera aux accidents du travail.

Suppression de la phrase de l'article 1er qui permet le non-paiement des quatre premiers jours de la cessation du travail ; suppression du paragraphe 2 de l'article 2, qui limite à 4.500 francs le salaire sur lequel le décret au panier.

L'article 3, qui prévoit les diverses indemnités qui devront être accordées aux accidentés, et en cas de décès à leurs ayants-droit, est complètement soumis à révision ; il est projeté comme suit :

« 1° Lorsque l'accident entraîne une incapacité permanente, le taux d'incapacité est déterminé d'après la nature de l'infirmité, suivant le barème d'invalidité établi pour l'application de la loi du 31 mars 1919 sur les pensions militaires, modifié, s'il y a lieu, par arrêté du ministre du travail.

« 2° Si le taux d'incapacité est inférieur à 50 %, la totalité de la réduction que l'accident a fait subir au salaire, de manière que la rente allouée et le salaire restant forment un total égal aux trois-quarts du salaire primitif.

« 3° Si ce taux est supérieur à 50 %, la rente sera calculée jusqu'à 50 % sur la moitié de la réduction comme il est dit ci-dessus, et pour la fraction d'incapacité dépassant 50 %, la totalité de la réduction que l'accident a fait subir au salaire, de manière que la rente allouée et le salaire restant forment un total égal aux trois-quarts du salaire primitif.

« 4° La rente sera égale au salaire au cas d'incapacité absolue permanente mettant la victime de l'accident dans la nécessité d'avoir recours à l'assistance d'une tierce personne pour se nourrir, ou se vêtir ou accompagner les actes essentiels à la vie.

« 5° Si, à la suite de l'accident, la victime ne peut pas continuer à exercer la même profession, elle a le droit d'être admise aux frais du patron ou de son assureur substitut, dans une école, de rééducation professionnelle visée à la loi du 5 mai 1924, pour y apprendre l'exercice d'une nouvelle profession à son choix, sous réserve de présenter les conditions d'aptitude requises.

« 6° La rente de l'ouvrier réduqué ne peut être réduite par le fait de l'exercice de sa nouvelle profession.

« 7° La victime a droit, en outre, à la fournit et au renouvellement des appareils de prothèse nécessaires à raison de son infirmité, dans les conditions déterminées par un règlement d'administration publique.

« 8° Pour l'incapacité temporaire, l'ouvrier a droit à une indemnité journalière, sans distinction entre les jours ouvrables, les dimanches et jours fériés, égale à la moitié du salaire touché au moment de l'accident, à moins que le salaire ne soit variable ; dans ce dernier cas, l'indemnité journalière est égale à la moitié du salaire moyen des journées de travail pendant le mois qui a précédé l'accident.

« 9° L'indemnité est due à partir du premier jour qui suit l'accident, la journée de travail au cours de laquelle il s'est produit étant intégralement à la charge du patron.

« 10° L'indemnité journalière est payable aux époques et lieu de paie usités dans l'entreprise, sans que l'intervalle puisse excéder seize jours. »

F. S.

Les sales boîtes

CHEZ SALLES ET COULEBAUX

Décidément, Messieurs Salles et Coulebaux aiment les citations à l'ordre de l'Enfer des travailleurs.

Malheureusement, les ouvriers et ouvrières qui travaillent dans ce bagne sans distinction entre les jours ouvrables, les dimanches et jours fériés, égale à la moitié du salaire touché au moment de l'accident, à moins que le salaire ne soit variable, dans les conditions déterminées par un règlement d'administration publique.

Le travail dans cette boîte était payé jadis à raison de 2 fr. à 2 fr. 10 de l'heure et cela allait tant bien que mal, mais il fut réduit à 1 fr. 50 de l'heure.

Le nouveau secrétaire de l'Union régionale autonome prit ensuite la parole et il fut très applaudie sur la critique de l'action antisocialiste de la C.G.T.U.

Le camarade Messerotti a située, ensuite, la position de la vieille Fédération du Bâtiment, sa structure fédérative et corporative est la garantie de la défense du mouvement syndicaliste que les politiciens veulent outrager ; et il a déclaré que la nouvelle Fédération scissionnée n'a rien de syndicaliste ni de corporatif.

Les représentants du parti et les unitaires ont alors voulu présenter un ordre du jour, mal leur en prit, car il fut repoussé à la presse unanime. Il ne recueillit, hélas ! que six voix.

C'est le commencement de la déroute.

Communication syndicale

Coiffeurs Autonomes de la Seine. — Tous les camarades disponibles doivent se rendre à la permanence ce lundi matin, de 9 heures à 14 h. 30, pour prendre le journal et autre communication. Présence indispensable à cette heure.

Mécaniciens. — Permanence de 9 heures à 11 heures (de permanence, Première) ; après-midi, de 14 heures à 17 heures de permanence. Guichard, pour cotisations, renseignements, etc.

Métallurgistes Autonomes. — Permanence ce matin, de 9 heures à midi, au 122, boulevard de la Villette, par le camarade Snappe.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. — La Jeunesse organise, pour le mercredi 28 février, à 20 h. 45, place Saint-Fargeau, une grande conférence controversée sur : « le Syndicalisme suffit-il à lui-même ? », par les camarades Verdier et Peyroux.

Prière aux autres Jeunesse de ne rien organiser pour cette date.

Tous les camarades désignés mercredi doivent se trouver à 9 heures à la porte de Bagnolet.

Fédération des Jeunesse Syndicalistes de la Seine. — Groupe d'études. — Réunion demain mardi, lieu habuel, à 20 h. 30.

Comité d'enfance. — Réunion jeudi 26, lieu habuel, à 20 h. 30.

Jeunesse Syndicaliste du 18^e. — Pas de réunion mercredi. Tous à la J. S. du 20^e.

DANS LE S. U. B.

SECTION LOCALE INTERCORPORATIVE DU 20^e ARRONDISSEMENT. — Tous les camarades de la C. E. ainsi que tous les militaires du 20^e doivent assister à la réunion qui aura lieu demain soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14.

MEUNIERS